

LABORATOIRES **LEINING**
er

METZ (Moselle)

HOMÉOPATHIE UNITAIRE

COMPLEXES

SPECIALITÉS

PHYTOTHÉRAPIE



DOCUMENTATION SUR DEMANDE

LE RÉTABLISSEMENT QUALITATIF DE L'ÉNERGIE DANS LES MÉRIDIDIENS

par le Docteur René CASEZ, d'Annecy.

L'Acupuncture, Messieurs, est une opération chirurgicale qui consiste à enfoncer, dans une partie du corps, une aiguille métallique ou bien encore une opération qui consiste à piquer une partie malade avec une aiguille très fine.

C'est du moins ce que prétendent respectivement les ouvrages *Litré* et *Larousse* qui nous donnent l'explication des termes de langue française.

S'il s'agit d'Acupuncture chinoise, il est regrettable que nos distingués linguistes définissent des mots dont ils ne connaissent pas le sens. Il est beaucoup plus regrettable encore que nombre de médecins, non acupuncteurs, critiquent souvent une méthode dont ils n'ont en général aucune notion ; il est enfin décevant d'entendre des médecins, dits acupuncteurs, exposer, sous le titre d'acupuncture chinoise, des thérapeutiques très personnelles qui n'ont de commun que le nom avec ce que les Asiatiques appellent acupuncture.

Les divergences de vue entre de nombreux auteurs, les tendances opposées d'écoles différentes, la nébulosité et la fragilité de multiples publications reposent presque toujours sur la méconnaissance des définitions de certains termes ou sur l'ignorance de lois ou de principes essentiels sans lesquels l'Acupuncture chinoise est inconcevable pour un médecin digne de ce nom.

Maintenant que l'Acupuncture a droit de cité en médecine d'Occident, il importe que ses bases et ses lois soient exactement et uniformément admises de tous et, pour les comprendre, il semble raisonnable, sinon juste, de s'en référer à l'opinion de ceux qui l'ont découverte et qui l'ont pratiquée depuis plus de 5 000 ans.

Parmi les auteurs qui ont puisé à la source ces bases de l'acupuncture chinoise, après Dabry et Soulié de Morant principalement, le Docteur Niboyet a publié des éléments de travail précis, stables, accessibles à l'esprit occidental et vérifiés par des techniques de laboratoire. Grâce à son enseignement oral, et avec son autorisation, il nous sera possible de vous donner, dans cet exposé, des procédés de traitement encore inédits chez nous.

Avant de traiter du sujet délicat qu'est le déséquilibre qualitatif de l'Énergie, vous nous permettrez de rappeler quelques notions fondamentales sans lesquelles le diagnostic de ce trouble devient impénétrable et, en premier lieu, d'exposer sommairement ce qu'est l'Énergie

pour les chinois, car cette hypothèse de l'Energie représente les fondations mêmes sur lesquelles est érigée notre méthode thérapeutique et, sans cette base capitale, nous en serions actuellement conduits à considérer l'Acupuncture comme une simple réflexothérapie, définition qui, en la matière, est la frontière du savoir des débutants et de ceux qui ne la connaissent pas.

Or, des faits bien simples prouvent que réflexothérapie et acupuncture sont d'un domaine sensiblement différent.

En effet, vous avez tous pu constater qu'à la suite d'un traitement radiothérapique assez intense l'acupuncture n'a presque plus d'action ; or, la réflexothérapie — réflexothérapie endonasale de Bonnier par exemple — n'est en aucune manière affectée par les rayons.

Chez un malade atteint de sclérose en plaques, aux réflexes rotuliens et achilléens considérablement exagérés, l'acupuncture, en principe, a beaucoup moins d'effet que chez un autre malade, même pour un trouble indépendant de l'affection médullaire.

Il est exceptionnel que des points de réflexothérapie (points de Moss par exemple) aient un rapport quelconque avec les points chinois ou les trajets de l'Energie.

Enfin, lorsqu'on appuie sur un point chinois soigneusement localisé chez certains malades à sensibilité élevée, ces sujets perçoivent quelque chose qui part de ce point dans un certain sens et suivant un trajet indépendant de nos connaissances anatomiques, sens et trajet toujours les mêmes pour un point chinois donné. Un point non chinois ne donnera rien de comparable.

C'est précisément ce quelque chose, ce courant ressenti par ces malades sensibles qui a donné aux chinois l'idée d'une circulation d'Energie.

Après un bref exposé de la conception de l'Energie selon les Asiatiques (chapitre I) nous traiterons :

- du qualitatif de l'Energie et de ses relations avec le quantitatif (chapitre II) ;
- puis des signes diagnostiques (chapitre III) et des procédés de rétablissement du déséquilibre qualitatif dans un méridien (chapitre IV).

AIGUILLES SOULIÉ DE MORANT & NIBOYET
 Manchon rapporté, strié et sert — Lisses, indéformables et inusables
 12 modèles (Or, Argent et Zinc).

A. F. SOUTEYRAND, Créateur dès 1928
 (Précis d'Acupuncture, p. 54 — L'Acupuncture Chinoise, T. II, p. 191.)
 23, Rue Racine, PARIS-VI - Danton 97-24

CHAPITRE I

LA CONCEPTION DE L'ÉNERGIE SELON LES ASIATIQUES

Lorsqu'un malade s'affaiblit, on a coutume de se dire qu'il perd ses forces, qu'il a de moins en moins d'énergie. Nous exprimons alors avec justesse une réalité que nous ressentons parfaitement, bien qu'elle ne puisse être traduite de façon objective. Mais si le malade meurt, pour la science officielle, il reste encore le sujet car c'est aux lésions de l'instrument qui nous sert à vivre que la Faculté limite la maladie.

C'est précisément l'élément qui différencie le malade qu'on observe du cadavre qu'on dissèque que nous entendons par le terme d'Energie et que les Occidentaux, dans leur conception de la thérapeutique, semblent tout simplement ignorer. Les Chinois le nomment *Ts'i*, les Hindous l'appellent *Prana* et Samuel Hahnemann, fondateur de l'Homoéopathie, l'avait fort bien saisi et utilisé sous le nom de *Dynamis* ou Force Vitale.

Paragraphe I — Source de l'Energie

D'où provient cette Energie ?

Elle procède de trois sources. Deux d'entre elles nous sont familières :

1) La source alimentaire qui est une des plus importantes ; et les erreurs alimentaires ont, pour les Asiatiques, une part majeure dans l'étiologie des maladies. « Notre vie, a dit un lettré chinois, n'est pas dans les mains de nos médecins, mais dans celles de nos cuisiniers. »

2) Une source respiratoire qui amène l'oxygène nécessaire aux combustions internes mais qui permet de plus, pour les Orientaux, d'assimiler de l'Energie dite cosmique, ce qui expliquerait l'influence du climat et de la latitude.

Enfin, la troisième source, de conception uniquement chinoise, est dite intersexuelle, non pas qu'elle résulte de rapports sexuels, mais d'un échange d'Energie par simple cotoiement entre deux sexes opposés.

Ainsi, l'homme tire de ces trois sources, alimentaires, respiratoire et intersexuelle, une forme qui l'anime et qu'il assimile grâce à ses propres phénomènes biologiques qui sont extrêmement complexes.

Paragraphe II — *L'Élan Vital*

Nous n'entrerons pas dans le dédale infini de ces interréactions biologiques mais celles-ci évoluent dans une harmonie telle qu'on peut considérer que tout se passe comme si un chef d'orchestre les dirigeait, et de ce fait, réglait la quantité d'Énergie assimilée. Ce facteur qui conditionnerait les besoins de l'organisme a été appelé par les chinois *l'Élan vital*. C'est du moins par cette expression qu'on l'a rendu en notre langue. Cette traduction me paraît assez juste, voici pourquoi :

Cet élan vital, qui représente en quelque sorte la faculté et la puissance d'assimilation de l'Énergie de l'individu, est comme une véritable impulsion donnée par les géniteurs à leurs descendants dès la conception.

Fixons les idées par l'exemple suivant :

Considérons la trajectoire décrite par un athlète qui saute en longueur. Celui-ci, au moment de quitter le sol, a un certain élan qui lui permet de s'élever. La force résultant de cet élan est maximum au début et décroît au fur et à mesure du saut pour devenir insuffisante au moment où le sauteur retombe au sol. C'est l'élan qui a déterminé, dès le départ, la longueur du saut (fig. A).

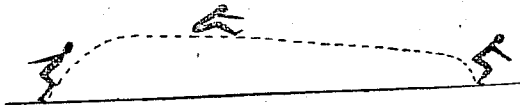


Fig. A

C'est en quelque sorte ce qui se passe chez l'être vivant. Au départ de son existence, il reçoit de ses géniteurs, et une fois pour toutes, une impulsion qui le lance dans la vie et qui lui donne sa puissance d'assimilation, puissance qui diminuera donc progressivement, comme l'élan, jusqu'à sa mort : c'est l'élan vital.

En somme, une fois l'être conçu, les dés sont jetés, l'élan est donné, la durée maximum de son existence est déterminée.

Cette hypothèse se justifie ainsi : quel que soit son âge, un homme est soumis à des circonstances extérieures qui sont, grosso modo, toujours les mêmes. Son alimentation, ou d'une façon plus générale ses conditions de vie, sont stables. Pourtant, comme tout être vivant, il s'épanouit d'abord pendant la croissance, il se stabilise ensuite pendant la période adulte et rien ne peut l'empêcher de vieillir un jour et de s'acheminer fatalement vers son destin.

Si la réglementation des phases de la vie peut être pratiquement indépendante du milieu extérieur qui lui reste constant, c'est que l'homme possède en lui, dès sa naissance, un élément dont l'affaiblissement devient un jour suffisant pour l'entraîner inéluctablement dans la mort. Cet élément, c'est précisément l'élan vital ou puissance assimilatrice de l'Énergie qui entretient la vie.

Dans une première phase, l'élan vital, plus fort qu'il ne sera jamais, permet une assimilation d'Énergie supérieure au simple entretien de l'organisme infantile. De cet excès de production découle un bilan positif dont le bénéfice est utilisé par l'être vivant au développement de son corps : c'est la croissance.

Dans une deuxième phase, au fur et à mesure de l'affaiblissement de l'élan vital qui est néanmoins encore suffisamment actif pour subvenir aux besoins de l'être, le bilan énergétique tend à un équilibre entraînant une période de stabilité : l'état adulte.

Enfin, dans une dernière phase, l'élan vital s'amenuisant de plus en plus, les dépenses d'Énergie excèdent les recettes et un bilan négatif entraîne la faillite de l'individu par l'usure des organes qui ne sont plus convenablement entretenus et se détériorent tout comme les éléments d'un accumulateur s'abiment quand ils ne sont plus normalement rechargés.

Avant d'aller plus avant, je voudrais vous citer quelques lignes d'un ouvrage que vous connaissez tous :

« La vie a son essence primitive dans la force de développement organique, force qui constituait la nature médicatrice d'Hippocrate et l'archeus faber de Van Helmont. De sorte que ce qui caractérise la machine vivante, ce n'est pas la nature de ses propriétés physico-chimiques, si complexes qu'elles soient, mais bien la création de cette machine qui se développe sous nos yeux dans les conditions qui lui sont propres et d'après une idée définie qui exprime la nature de l'être vivant et l'essence même de la vie.

Quand un poulet se développe dans un œuf, ce n'est point la formation du corps animal, en tant que groupement d'éléments chimiques, qui caractérise essentiellement la force vitale. Ce groupement ne se fait que par suite des lois qui régissent les propriétés chimico-physiques de la matière ; mais ce qui est essentiellement du domaine de la vie et ce qui n'appartient ni à la chimie, ni à la physique, ni à rien autre chose, c'est l'idée directrice de cette évolution vitale. Dans tout germe vivant, il y a une idée créatrice qui se développe et se manifeste par l'organisation. Pendant toute sa durée, l'être vivant reste sous l'influence de cette même force vitale créatrice, et la mort arrive lorsqu'elle ne peut plus se réaliser. Ici, comme partout, tout dérive de l'idée qui elle seule crée et dirige ; les moyens de manifestation physico-chimique sont communs à tous les phénomènes de la nature et restent confondus pêle-mêle, comme les caractères de l'alphabet dans une boîte où une force va les chercher pour exprimer les pensées ou les mécanismes les plus divers. C'est toujours cette même idée vitale qui conserve l'être, en reconstituant les parties vivantes désorganisées par l'exercice ou détruites par les accidents et par les maladies. »

Ces lignes sont tout simplement extraites du chapitre II de l'introduction à l'étude de la Médecine Expérimentale de Claude Bernard ; elles pourraient aussi bien entrer dans l'introduction d'un ouvrage d'acupuncture.

Il est tout de même réconfortant de voir que quelques grands savants français ont abouti à des conclusions analogues à celles qui nous servent de base de travail et ont tenu compte de cette « force médicatrice spontanée qu'il faut respecter et chercher seulement à diriger et à aider dans ses tendances heureuses ». Je cite ici à nouveau le grand physiologiste dont les paroles combleront d'aise l'acupuncteur et les disciples d'Hahnemann.

Assimilée par l'élan vital, l'Energie imprègne tout le corps mais elle y circule suivant un réseau très complexe de vaisseaux qui seraient d'ailleurs, pour le Docteur Maruyama, non pas des canaux, au sens propre du mot, mais seraient comparables au courant marin qui circule, sans parois, au sein de la mer elle-même.

Ces voies de l'Energie, en dehors des vaisseaux secondaires et des vaisseaux merveilleux qui n'interviennent qu'accidentellement, sont appelés méridiens. Vous savez que l'état de ces méridiens se reflète aux pouls radiaux qui restent le contrôle *indispensable* de l'Energie du corps. C'est ainsi qu'en palpant les pouls radiaux, il sera possible de savoir si l'individu a une pléthore ou une carence générale, ou bien, si tel méridien a plus ou moins d'Energie qu'un autre.

Là, se limite trop souvent l'examen — dit siniatricque — d'un malade et les résultats de cette observation ne permettent qu'une action très limitée, très incomplète et par là même inefficace.

Car les pouls chinois renseignent, non seulement sur la quantité d'Energie du corps ou la force relative d'un méridien, mais aussi sur la qualité de cette Energie dont la connaissance en acupuncture est de la plus haute importance.

C. LEMAIRE *imprimeur*

TIRÉS A PART
BROCHURES
CIRCULAIRES
TOUS TRAVAUX D'IMPRESSION

19, RUE FRANÇOIS-MIRON - PARIS-IV - TÉL. : TUR. 51-54

CHAPITRE II

ASPECT QUALITATIF DE L'ÉNERGIE

Pour les chinois, l'Energie existe dans le corps sous deux aspects : un aspect Inn et un aspect Iang.

Inn et Iang, termes magiques de l'acupuncture mais souvent compris mal connus !

Vous avez certainement déjà lu le nombre de fois ces expressions dans des articles d'acupuncture : le poul de la vésicule biliaire est Inn, donc je pique à l'or le point de tonification du méridien de la vésicule, ou bien le poul de Rate-Pancréas est Iang et je disperse le Chang-Tsiou.

Cette confusion entre la force et la qualité d'un poul est un désastre en acupuncture. Tout comme ils appellent les méridiens des Kings ou le pouce un Tsroun, ce à quoi je ne vois aucun inconvénient, ces auteurs pensent que le Inn et le Iang n'ont d'utilité que pour émailler les communications d'acupuncture des consonnances chatoyantes de la langue chinoise. Or, un poul peut être fort et avoir un excès de Inn, il peut être faible et avoir un excès de Iang.

Paragraphe I — Qu'est-ce que le Inn et le Iang ?

Depuis la très haute Antiquité, les chinois avaient observé que le jour succédait à la nuit et la nuit au jour, que l'hiver et l'été alternaient régulièrement, qu'après le froid était la chaleur et vice-versa, que les marées montent et descendent sans cesse, que les astres s'éloignent et se rapprochent sans fin. A toute action correspond une réaction inverse et opposée.

Ce sont ces constatations, si banales d'apparence par le simple fait qu'elles nous sont familières, qui ont permis à l'esprit de synthèse des chinois d'inférer que toute chose ne pouvait exister que par l'oscillation ou l'alternance de deux pôles opposés qu'ils ont nommés Inn et Iang.

D'un côté le Inn : c'est le bas, le froid, l'interne, l'obscur, le dilaté, le mou, l'inactif, l'alcalin, le féminin, etc...

De l'autre le Iang : c'est le haut, le chaud, l'externe, la lumière, le contracté, le dur, l'actif, l'acide, le masculin, etc...

D'une façon générale :

— Le Inn c'est la force centrifuge et dilatatrice,

— Le Iang c'est la force centripète et constrictrice.

Pour nous, le Inn c'est le pôle négatif, le Iang c'est le pôle positif.

Considérons un objet quelconque. Il a un haut et un bas, un côté droit et un gauche, une partie interne et une externe. Ces pôles n'existent que l'un par rapport à l'autre ; sans le haut il ne peut y avoir de bas, le milieu est bas par rapport au sommet et haut par rapport à la base. Tout est relatif. C'est parce qu'il a un haut et un bas, un

extérieur et un intérieur, un côté droit et un côté gauche, etc... que cet objet existe.

Un pôle n'a de signification que par rapport à un autre. Il ne peut y avoir de Inn absolu et de Iang absolu. Dès que la polarisation naît, la relativité apparaît.

Déjà les chinois de l'Antiquité n'envisageaient pas la cohésion des deux pôles opposés d'un objet comme un simple phénomène statique mais par l'oscillation continue entre les forces Inn et Iang que représentent ces pôles, oscillation qui crée l'équilibre. Ils avaient trouvé que le mouvement engendrait la matière.

Dans les formules et les théories des savants modernes, on retrouve ces notions de relativité et d'identification du mouvement ou du moins de l'Energie qu'il fournit, et de la matière.

Si les physiciens atomiques lisaient le Principe Unique formulé par le sage Fou-Hi quelques 3 000 ans avant J.-C. : « l'Univers est l'oscillation des deux activités Inn-Iang et leurs vicissitudes », qu'en penseraient-ils 5 000 ans après lui ?

Dans la conception chinoise, l'Energie humaine est, comme toute chose, soumise à la relativité Inn-Iang.

Elle a une forme contractée et condensée Iang et une forme dilatée Inn, et c'est précisément l'oscillation entre ces deux formes qui la crée.

Prenons un exemple objectif et citons le classique exemple de la planche de bois.

Considérons une planche de bois. Que ce soit au milieu, au quart ou à une extrémité, elle a toujours la même nature, c'est toujours du bois. Mise verticalement, elle a une extrémité supérieure Iang et une inférieure Inn. Renversons-la : le Inn devient Iang et le Iang devient Inn. La planche est toujours la même et pourtant, selon les positions où on la place, ses extrémités acquièrent des propriétés nouvelles. L'extrémité qui se trouve plus haut que l'autre présente, au sens occidental du mot, un potentiel d'Energie plus grand que l'extrémité inférieure. Mais l'Energie n'est contenue dans cette extrémité de la planche qu'en puissance. Pour la faire apparaître, il faut le mouvement. Pour cela, posons notre planche sur un axe et entraînons-la dans un mouvement oscillant. Observez le schéma suivant (fig. 1).

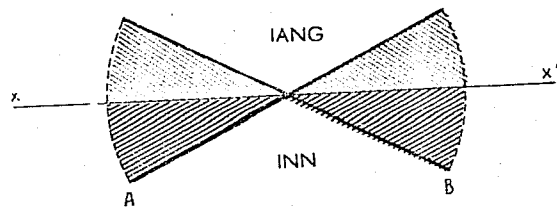


Fig. 1

L'axe d'oscillation se trouve au niveau d'une ligne horizontale séparant une partie supérieure Iang par rapport à une partie inférieure Inn.

Si la planche oscille symétriquement par rapport à cette ligne, ses extrémités A et B présentent chacune une quantité égale d'Energie représentée par les deux triangles hachurés, et que ce soit en A ou B, il y a autant de Inn que de Iang dans l'extrémité.

Mais supposez que, par suite d'un trouble, le système oscillant soit incliné sur l'horizontale XX' (fig. 2), les quantités d'Energie présentées par A et B sont toujours égales mais en A il y a un excès de Iang par rapport au Inn et inversement en B.

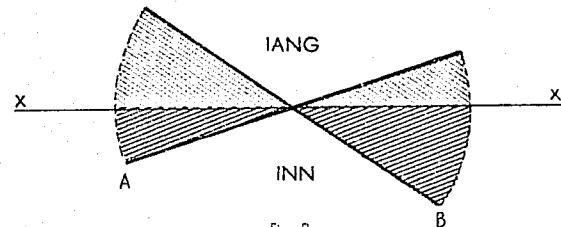


Fig. 2

Voici une première notion du déséquilibre qualitatif sans déséquilibre quantitatif.

Dans chaque extrémité A ou B considérée isolément, on se rend compte que si l'on agit sur un terme Inn ou Iang, on modifie le terme opposé en sens inverse. C'est pourquoi dans un système où la quantité totale d'Energie ne varie pas on peut traiter le Inn par le Iang et inversement le Iang par le Inn.

Dans un troisième schéma (fig. 3), supposons que le système, étant maintenu horizontal, on ne mette pas l'axe d'oscillation au milieu de la planche mais qu'on le déporte vers un des côtés (A). On obtient une augmentation de l'Energie de B par rapport à A bien que chaque extrémité possède en elle-même un Iang égal au Inn. C'est un déséquilibre quantitatif sans déséquilibre qualitatif.

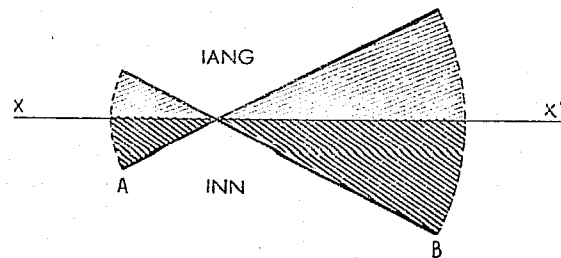


Fig. 3

Paragraphe 2 — Rapport du quantitatif et du qualitatif

Les deux schémas (fig. 2 et fig. 3) sont des exemples hypothétiques car leurs systèmes sont instables.

En effet, dans la figure 2, la planche étant en fait inclinée sur l'axe à partir d'un certain angle, elle va glisser sur lui et, déportant l'axe d'oscillation, crée un déséquilibre quantitatif entre A et B (fig. 4).

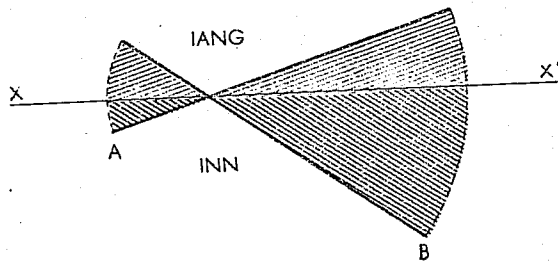


Fig. 4

De même, dans la figure 3, l'extrémité B étant plus lourde, elle va incliner le système et crée un déséquilibre qualitatif dans chaque extrémité et on se retrouve à nouveau dans le cas du schéma 4.

En somme, un déséquilibre quantitatif entraîne un déséquilibre qualitatif et inversement, un déséquilibre qualitatif entraînera un déséquilibre quantitatif à l'intérieur du système. C'est pour cela que le traitement du qualitatif est une consolidation dans le traitement du quantitatif et inversement.

Il en est de même dans le corps et, si après avoir simplement rétabli l'équilibre quantitatif des méridiens, il persiste un déséquilibre qualitatif, le désordre quantitatif réapparaîtra sous peu et le traitement ne sera que partiel.

Le seul état stable est l'équilibre à la fois qualitatif et quantitatif, comme dans la figure 1.

Les différents schémas envisagés ci-dessus nous montrent d'ailleurs les principaux types de déséquilibres qualitatifs d'un système.

Le schéma 2 représente, si l'on fait les sommes de l'Énergie Iang d'une part et de l'Énergie Inn d'autre part, une égalité de Inn et de Iang dans le système. Il n'y a pas de déséquilibre qualitatif général mais il y a un excès d'Énergie Iang à l'extrémité A avec un excès d'Énergie Inn à l'extrémité B.

Ce déséquilibre qualitatif, entre deux points d'un système et à l'intérieur du système, correspond au déséquilibre dit polymorphe. Par exemple, chez l'homme, on rencontre de tels déséquilibres lorsqu'on

a un excès d'un terme dans le haut du corps avec en général un excès d'un terme inverse dans le bas du corps ou un excès d'un terme d'un côté par rapport à l'autre côté.

Dans le schéma 4, il existe également un certain degré de déséquilibre polymorphe. Mais celui-ci est dominé par le fait que tout le système pris dans son ensemble présente, dans le cas choisi, un excès de Inn par rapport au Iang général — les surfaces totales Inn ayant une plus grande étendue que les surfaces totales Iang.

Ici, il s'agit avant tout d'un déséquilibre général associé avec un petit déséquilibre polymorphe.

Chez l'homme également, il existe un déséquilibre qualitatif général, dit uniforme, par opposition au déséquilibre entre deux parties du corps dit polymorphe.

Mais que ce soit du point de vue qualitatif ou quantitatif, un déséquilibre généralisé, qui n'est en fait que la somme des déséquilibres des différents méridiens, n'apparaît pas d'emblée. À l'origine, il existe un déséquilibre d'un seul méridien. Celui-ci, secondairement, en perturbe d'autres et apparaît alors un déséquilibre général qui devient lui-même une entité qu'on pourrait appeler la maladie. Si, à ce moment, on ne traitait que le premier méridien troublé à l'origine, il n'y aurait pas de résultat définitif car le déséquilibre général le perturberait à nouveau rapidement. Ceci, pour souligner la prédominance du rétablissement général de l'Énergie dans tout traitement d'acupuncture.

Nous aurons ainsi à considérer le déséquilibre qualitatif de l'Énergie dans tout traitement d'acupuncture.

Nous aurons ainsi à considérer le déséquilibre qualitatif de l'Énergie sous trois angles :

- le déséquilibre général uniforme,
- le déséquilibre polymorphe,
- le déséquilibre d'un méridien.

Le diagnostic et le traitement des deux premiers vous sont certainement familiers et sont d'ailleurs très clairement exposés dans les ouvrages du Docteur Niboyet : « Essais sur l'Acupuncture chinoise » et « Compléments d'Acupuncture ».

Par contre, le déséquilibre qualitatif dans un méridien est beaucoup moins bien connu car, si l'on apprécie facilement la force d'un poulx d'un méridien, on néglige le plus souvent ses autres caractères. Ceux-ci ont cependant une valeur non négligeable,

- soit pour traiter un déséquilibre résiduel après le rétablissement général de l'énergie, déséquilibre qui, nous venons de le voir, peut être la cause d'une rechute ;
- soit pour choisir un point de commande d'action plus efficace, dans certains cas, qu'un simple point de tonification ou de dispersion.

Paragraphe 3 — Comment l'Energie se comporte-t-elle qualitativement dans un méridien ?

Imaginez un de ces récipients où l'on comprime les gaz jusqu'à ce qu'ils se liquéfient. A une certaine pression dans la bouteille (fig. 5), il y a une partie liquide Iang et une partie gazeuse Inn.

S'il survient un manque de pression, par augmentation de température par exemple, une portion du liquide va se transformer en gaz et, si cette libération de gaz fait trop monter la pression, une partie gazeuse se transformera à nouveau en liquide (1). C'est cette oscillation continue, en fait virtuelle, qui maintient l'équilibre entre le Inn gazeux et le Iang liquide dans la bouteille.

Les méridiens où circule l'Energie peuvent être considérés comme ces bouteilles de gaz, avec une partie Iang d'Energie contractée et une partie Inn d'Energie dilatée, véritables flacons en relation entre eux comme des vases communicants et réunis par de multiples connexions.

Je pense que les deux formes gazeuse et liquide d'un corps reflètent assez bien le Inn et le Iang dans le méridien. Le Iang qui est de l'Energie concentrée a d'ailleurs beaucoup plus de potentiel énergétique que le Inn qui est de l'Energie dilatée.

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi, à force égale de pouls, on piquait à l'or un point Héraut qui transforme du Inn en Iang alors qu'on dispersait un point d'assentiment qui, lui diminuait le Iang au profit du Inn ?

C'est qu'un méridien présentant un excès de Inn à moins de force efficace qu'un méridien possédant un excès de Iang ; si on veut les comparer — avec une même force apparente au pouls — le méridien qui a un excès de Inn sera insuffisant par rapport au méridien qui a un excès de Iang et il convient donc d'employer l'or pour le premier et l'argent pour le second.

On pourrait penser que l'Energie Inn et Iang se trouve également répartie dans chaque méridien. Or, chez l'individu sain et en bonne santé, pour des raisons qui nous échappent, peut-être afin de produire la circulation d'Energie comme dans un thermosiphon, la proportion de Inn et de Iang varie d'un méridien à l'autre.

En effet, voici le tableau de répartition du Inn et du Iang dans les différents méridiens tel que nous l'enseignent les Asiatiques.

(1) Ces phénomènes se conçoivent particulièrement lorsque le corps chimique se trouve à son point critique, comme le montre les courbes d'Andrews relatives au passage d'un corps de l'état gazeux à l'état liquide.

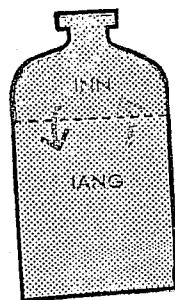


Fig. 5

PROPORTION APPROXIMATIVE DE INN ET DE IANG DANS LES MÉRIDIENS (1)

MÉRIDIEN	Proportion approxim. de		(2)
	INN	IANG	
CŒUR	3/10	7/10	
INTESTIN GRELE	7/10	3/10	
VESSIE	7/10	3/10	
REIN	3/10	7/10	
MAITRE DU CŒUR	7/10	3/10	
TROIS RECHAUFFEURS	3/10	7/10	
VESICULE BILIAIRE	3/10	7/10	
FOIE	7/10	3/10	
POUMONS	3/10	7/10	
GROS INTESTIN	5/10	5/10	
ESTOMAC	5/10	5/10	
RATE-PANCREAS	7/10	3/10 ³	
JENN-MO	7/10	3/10	
TOU-MO	3/10	7/10	

(1) C'est pour donner une représentation imagée des proportions de Inn et de Iang contenues dans chaque méridien que ce tableau a été présenté dans l'ouvrage du Docteur Niboyet avec une notation arbitraire.

(2) Les parties rouges figurent le Iang, les parties bleues figurent le Inn.

(3) D'après Soulié de Morant, dans le méridien de Rate-Pancreas, c'est l'énergie Iang qui serait en excès. Cela semble peu probable car, dans cette hypothèse, si on totalise on n'arrive plus à un équilibre théorique.

Cette notion de proportion de Inn et de Iang à l'intérieur d'un méridien ne sera pas sans jeter un certain trouble dans l'esprit de l'étudiant acupuncteur.

En effet, il a appris qu'il y avait 6 méridiens Inn et 6 méridiens Iang et on lui dit maintenant, non seulement qu'un méridien Iang dérégulé peut présenter un excès de Inn, mais de plus, que même physiologiquement, normalement, certains méridiens dits Inn, tels que cœur et poumons, ont plus de Iang que de Inn à leur intérieur et que d'autres dits Iang tels que intestin grêle ont plus de Inn que de Iang à leur intérieur.

Il importe de faire le point et de préciser ces faits apparemment contradictoires si on ne raisonne pas avec la relativité Inn-Iang.

Comme toujours, prenons un exemple :

Imaginez un pays divisé en deux parties égales, l'une montagneuse, l'autre maritime. Vous savez tous que la montagne est Inn par rapport à la mer qui est Iang. Considérez les habitants de ce pays répartis dans les différentes villes et, pour simplifier le problème supposons ces habitants répartis dans quatre villes, deux à la montagne et deux à la mer, de population égale.

Maintenant, imaginons que dans chaque région, montagne ou mer, la bonne gestion du pays demande que une des deux villes ait une activité à prédominance masculine, donc comporte plus d'hommes que de femmes, et que l'autre ait une activité à prédominance féminine, c'est-à-dire renferme plus de femmes que d'hommes. L'homme étant Iang, la femme étant Inn lorsqu'on les compare, il s'ensuit que dans chacune des deux régions du pays, il y a une ville à prédominance masculine Iang et une ville à prédominance féminine Inn.

Autrement dit, dans la montagne Inn il y aura une ville Inn qui aura à son intérieur plus de Iang que de Inn et une ville Inn qui possédera plus de Inn que de Iang.

De même à la mer qui est Iang, il y aura une ville Iang qui possédera plus de Inn que de Iang et une ville Iang qui contiendra plus de Iang que de Inn.

En somme, une ville peut être Inn lorsqu'on considère le pays tout entier et avoir à son intérieur aussi bien un excès normal de Inn sur le Iang que de Iang sur le Inn, selon sa fonction, et inversement, une ville peut être Iang si elle est envisagée par rapport à d'autres villes et contenir dans son sein plus de Inn que de Iang ou plus de Iang que de Inn selon son rôle.

Donc, le rapport Inn-Iang du pays en général et le rapport Inn-Iang dans une ville prise isolément sont deux choses complètement indépendantes.

S'il survient un déséquilibre démographique dans le pays entraînant le désordre, il faudra, pour rétablir la bonne marche des choses, en allant du général au particulier :

1) Répartir, sans tenir compte du sexe, les individus entre montagne Inn et mer Iang et pour cela, faire passer une certaine quantité d'individus des villes de la région en excès dans la région en insuffisance et remettre la même quantité de sujets dans chaque ville.

En somme, pour rétablir l'équilibre qualitatif général, on équilibre la quantité d'individus des villes Inn et des villes Iang entre elles. L'équilibre qualitatif général résulte donc de l'équilibre du quantitatif particulier.

2) Lorsque ce travail de dégrossissage est fait, il faut, pour la bonne marche du pays, s'assurer encore que la proportion d'hommes et de femmes dans chaque ville est bien celle qui correspond à sa fonction, et, si cela est nécessaire, rétablir cette proportion normale.

Pour cela, il n'est plus question de la quantité d'individus dans la ville mais de la qualité de ces individus.

Donc, pour rétablir le pays en général, on équilibre la quantité d'individus entre les villes.

Pour équilibrer la ville, on s'intéresse à la qualité des habitants de cette ville.

En somme, l'équilibre Inn-Iang général du pays et l'équilibre Inn-Iang particulier d'une ville sont aussi différents que la quantité et la qualité d'une chose. Cette indépendance entre le qualitatif général et le qualitatif particulier peut être encore mieux soulignée.

Supposez que dans le pays envisagé plus haut, par suite de troubles démographiques importants et de troubles marqués de la proportion des sexes, on obtienne le cas suivant : beaucoup plus d'individus à la montagne qu'à la mer, donc gros excès de Inn général, et cependant, plus d'hommes que de femmes dans chaque ville du pays, donc excès de Iang dans toutes les villes.

Vous avez ainsi un gros excès de Inn général avec un excès de Iang dans chaque élément particulier. Vous pouvez alors vous rendre compte que, pour obtenir le déséquilibre qualitatif général, il ne s'agit pas du tout de faire la somme des déséquilibres qualitatifs particuliers, car, je le répète, ces deux déséquilibres n'ont aucun rapport direct.

Cet exemple poussé montre ce qu'on nomme un trouble Iang dans le Inn (c'est-à-dire excès de Iang particulier avec excès de Inn général). On pourrait, en intervertissant les facteurs, donner le même exemple d'un trouble Inn dans le Iang. Je pense que cet exemple a bien souligné jusqu'à quel point il faut envisager séparément le Inn-Iang général et le Inn-Iang particulier, tout comme on étudie séparément une pléthore et un excès de Inn ou de Iang dans l'individu.

Adaptez cela aux méridiens et vous aurez la notion des rapports de l'équilibre qualitatif général de l'Energie et de l'équilibre qualitatif d'un méridien, en acupuncture. Le pays, c'est le sujet examiné, les villes ce sont les méridiens, les femmes et les hommes, le Inn et le Iang dans le méridien.

Alors, comme pour les villes, il y a des méridiens Iang dits aussi Ateliers et des méridiens Inn appelés également Trésors.

Comme pour les villes, les méridiens Trésors-Inn ont normalement à leur intérieur plus de Inn que de Iang ou plus de Iang que de Inn suivant leur fonction, et les méridiens Ateliers-Iang contiennent chacun physiologiquement plus de Inn que de Iang ou plus de Iang que de Inn selon leur rôle.

Comme précédemment, l'équilibre qualitatif général et l'équilibre qualitatif du méridien sont aussi indépendants l'un de l'autre qu'un trouble quantitatif est indépendant d'un trouble qualitatif.

Enfin, comme dans le dernier exemple, c'est en raison même de cette indépendance que l'on peut trouver un excès de Inn général avec des excès de Iang dans un ou plusieurs méridiens, ou inversement, un excès de Iang général avec des excès de Inn dans un ou plusieurs méridiens, cas qui réalisent les maladies Iang dans le Inn et les maladies Inn dans le Iang.

En résumé, rétablir l'équilibre qualitatif général, c'est équilibrer au point de vue quantitatif les méridiens Inn et Iang les uns par rapport aux autres.

Rétablir l'équilibre qualitatif dans un méridien pris en particulier, c'est ramener la proportion Inn-Iang dans ce méridien à sa valeur donnée par le tableau ci-dessus, proportion physiologique qui, à la palpation radiale, se traduit par un pouls qualitativement normal.

En effet, si certains symptômes, des aggravations horaires, une localisation de la maladie à un organe ou à une région, peuvent attirer l'attention sur la possibilité d'anomalies dans un méridien, rien ne doit supplanter l'examen des pouls qui reste toujours le reflet exact de l'Énergie contenue dans le corps et le seul guide de l'acupuncture dans le traitement.

Avant de parler des caractères d'un pouls qui traduisent un déséquilibre qualitatif, il me semble indispensable de préciser ce qu'est le pouls normal.

Le pouls normal :

Si quantitativement un pouls s'apprécie par rapport aux autres pouls, qualitativement c'est sur ses variations, par rapport à un pouls dit normal, qu'on apprécie le déséquilibre du méridien. Le pouls normal est centré au milieu du pouce, de la barrière ou du pied. Le pouls normal est uniforme dans toute son étendue. Il bat à la vitesse des bruits du cœur ; il est arrondi et plein.

Pour apprécier ces caractères, il convient de se rappeler qu'il est essentiel de centrer le doigt qui palpe le pouls sur l'axe de l'artère sous peine de grossières erreurs. Rappelons ce précepte chinois : « C'est le doigt qui doit venir sur l'artère et non l'artère qui doit venir sous le doigt ».

(A suivre.)



NE FAITES PAS COMME LES DANAÏDES...

...Car il paraît démontré que, loin d'augmenter la calcification, la calcithérapie massive amène par son action secondaire une déperdition des sels de calcium.

Et c'est pour éviter ces effets secondaires que l'on doit utiliser les sels de chaux dilués et dynamisés.

OSTEOCYNESINE

répond à cette définition.

2 Comprimés
matin et soir
Echantillon
sur demande
L.H.F., 57, R.
Nollet, Paris

FORMULE

Calcar. Ost. 3° x	} 12 PE
Calcar. fluor. 3° x	
Calcar. phos. 3° x	
Sulfur. iod. 4° CH	

